



Le seder de Pessa'h

Par Philippe Haddad

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer/fetes-et-calendrier/

Mars 2013

Transmettre par des mots et des mets

Chacun sait que l'événement fondateur du peuple juif est la sortie d'Egypte, ce passage de la servitude à l'état d'homme libre, préalable indispensable à la réception de la Tora, la Loi. C'est cet événement majeur que célèbrent les juifs à Pessa'h, la Pâques juive et plus particulièrement lors de la soirée du Seder.

Vous l'avez peut être remarqué... nos clips Alef Bet commencent souvent par cette formule....

"Nous allons mettre un peu d'ordre dans tout cela..."

Eh bien aujourd'hui c'est encore plus vrai que jamais car...c'est justement de mise en ordre que je vais vous parler. Je vais vous entretenir du *Seder* de Pessa'h. Le *seder* qui signifie justement "ordre" ou "mise en ordre". Plus précisément qu'est-ce que le seder ?

Il s'agit de la cérémonie familiale, éventuellement communautaire qui célèbre cet événement majeur. Pourquoi s'appelle-t-elle ainsi ? Eh bien parce que nous devons nous conformer à un rituel parfaitement ordonnancé. Soit 15 étapes, méticuleusement établies par la *hala'ha*, la loi juive, depuis la récitation du *kidouch*, la sanctification de la fête, jusqu'à la clôture du seder. Même le menu est strictement fixé... nous allons le voir.

L'origine de cette cérémonie remonte à la naissance du peuple d'Israël lui-même, au moment de la dernière des dix plaies d'Egypte, la célèbre mort des premiers-nés.

Moïse, sur l'injonction de Dieu, demande au peuple d'Israël de consommer un agneau grillé après avoir enduits les montants et les linteaux des maisons, du sang de cet animal. Ce sang doit constituer un signe distinctif afin que la mort "saute" au dessus des maisons de nos pères, pour ne frapper que les premiers-nés égyptiens.

C'est d'ailleurs ce saut qui a donné son nom à la fête : le verbe Pessa'h signifie "sauter au-dessus" en hébreu. *Pass-over* en anglais.

Par cette immolation et ce sang aspergé, les Hébreux expriment leur foi en Dieu, refusant l'idolâtrie des animaux qui se pratiquait en Egypte. L'agneau étant l'un des animaux sacré de cette civilisation. Cette cérémonie fut renouvelée la seconde année de la sortie d'Egypte, puis de nouveau lorsque le peuple d'Israël entra en terre promise sous la conduite de Josué.

A l'époque du Temple, cette cérémonie consistait, à l'instar des ancêtres, à se rendre à Jérusalem, d'où son nom de fête de pèlerinage, pour y manger l'agneau pascal, toujours accompagné de *matsa*, le pain azyme, et du *maror*, les herbes amères. C'était là un grand moment de ferveur populaire puisque les familles juives venaient de tout le pays.

La haggada

Après la destruction du second Temple en 70, les juifs ne sont plus en mesure de procéder à des sacrifices. Les rabbins instaurent donc le "Seder de Pessa'h" comme substitut. Les détails de cette cérémonie, cet ordonnancement, ont été compilés dans un livre nommé la Haggada, et qui veut dire "le récit". C'est cette haggada que nous utilisons encore aujourd'hui comme support et guide du seder de Pessa'h. Concrètement, la Haggada est un recueil de textes bibliques, talmudiques et midrachiques, ainsi que des psaumes et de prières plus tardives. Le thème central du récit est bien sûr celui de la *yétsiat Mitsrayim*, la sortie d'Egypte.

La place des enfants

Le soir de Pessa'h les enfants sont particulièrement à l'honneur.

Si la Haggada se nomme ainsi c'est que le seder de Pessa'h se fonde sur une injonction biblique qui dit *vé-higadta lévine'ha* "tu raconteras à ton enfant".

Ce verset souligne le caractère pédagogique du Seder.

S'il est certain que les enfants occupent une place importante lors des fêtes, le seder de Pessa'h se veut en effet tout particulièrement centré sur le dialogue entre les parents et les enfants. D'ailleurs la Haggada commence pratiquement par les quatre questions que le plus jeune de la table doit poser.

Ma nichtana halaïla hazé mikol halélot "en quoi cette nuit se distingue-t-elle des autres nuits ?" Qui vous rappelle j'en suis sûr quelques souvenirs émus...

Suivent d'autres interrogations de l'enfant, pourquoi cette nourriture, pourquoi cette obligation de boire accoudé...

Toute la gestuelle de la soirée, comme faire tourner le plateau au-dessus de la tête des convives, présenter l'os grillé ou la matsa à chaque convive répond à ce souci : éveiller l'étonnement des enfants (ou de l'enfant qui sommeille en chacun de nous).

Car il ne s'agit pas de raconter mécaniquement la sortie d'Égypte comme une histoire ancienne figée dans le passé mais de susciter des interrogations et d'interpeller chacun dans ce que ce récit peut évoquer pour lui aujourd'hui. C'est là la garantie que les enfants transmettront à leur tour cet éveil à leur propre progéniture et que le message de la tradition d'Israël se perpétuera et se renouvellera de génération en génération.

L'éloge de la discussion

Par-delà la réponse aux questions des enfants, la Haggada traduit vraiment l'éloge de la discussion, qui est devenu un art dans le judaïsme. C'est le texte de la Haggada qui le stipule: *kol hamarbé biyetsiat Mitsrayim haré zé méchouba'h* "plus on s'entretient de la sortie d'Égypte est plus on a de mérite".

Par ces discussions, ces débats, ces interprétations que nous trouvons au cœur même de la Haggada nous interpellons nos textes et nous tentons de les actualiser. L'interactivité avant l'heure en quelques sortes...Les rabbins qui aiment jouer sur les mots déconstruisent dans cette logique le mot *Pessa'h* en *Pé-sah*. Pé: la bouche/ Sa'h: qui parle".

Faire parler les aliments

On fait parler les enfants, on fait parler les textes mais on fait également parler les aliments. Eh oui ces aliments de Pessa'h ne sont pas anodins, ils constituent le cœur du rituel du seder de Pessa'h. Comme le dit le texte de la Haggada :

"Quiconque n'a pas mentionné *Pessah, matsa et maror* au cours du *seder* n'a pas accompli son devoir religieux".

Il ne s'agit donc pas simplement de les manger mais aussi d'en parler. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Pessah désigne l'agneau pascal, cet agneau que l'on consommait autrefois au Temple de Jérusalem. Sur le plateau qui se trouve au milieu de la table, on aura placé un os d'agneau ou une épaule d'agneau, *zé'her lékorban pessa'h* "en souvenir du sacrifice pascal". A propos de cet agneau pascal la Tora dit "al matsot ou merorim yo'hlouhou" ils le mangeront avec des pains azymes et d'herbes amères. ([Nombres 9,11](#)).

A côté de l'os pascal on trouve donc des matsot, des pains azymes, des pains sans levain. Pourquoi ? Car du fait de la sortie précipitée du pays d'Égypte, les Hébreux ne purent préparer de la pâte levée. D'où le fait de consommer de la matsa à la place du pain, durant la semaine pascale. La fête de Pessah met en exergue l'opposition entre le 'hamets (les céréales longuement fermentés) et la matsa (le pain non fermenté).

Le ménage de printemps, qui commence dès après Pourim, constitue une véritable chasse au 'hamets. Il marque une rupture dans un temps qu'on pourrait croire cyclique et répétitif.

Chaque année, il y a un avant et un après Pessa'h parfaitement marqué dans la vie quotidienne qui renvoie à cette idée fondamentale du judaïsme: la vie est une succession de re-commencement, qui sont autant d'occasion d'un nouveau départ.

Enfin les herbes amères dites *maror*, de la racine *mar* "amertume", cette salade (romaine ou raifort) qui par son nom et son goût va rappeler l'amertume de l'esclavage. Ainsi ces trois aliments seront non seulement mangés, mais de plus, ils prendront une signification à la fois historique, religieuse et spirituelle. Ici l'acte de manger ne répond plus à une exigence du corps seul, mais aussi à une exigence de l'esprit, de l'âme d'Israël qui veut se relier à ses lointains ancêtres.

Les 4 verres

J'ai parlé d'aliments solides, je n'oublierai pas les liquides, et tout particulièrement le vin dont la consommation rythme le seder. En effet, ce ne sont pas moins de quatre verres de vin que nous buvons à certains moments clés de la cérémonie.

Pourquoi le vin ? Car le vin réjouit le cœur de l'homme, et que durant Pessah la joie doit être au rendez-vous. Le vin est également le symbole récurrent des sacrifices qui se déroulaient à l'époque du Temple. Pourquoi 4 verres? Car lors de l'annonce de la libération des enfants d'Israël à Moïse, l'Eternel utilise quatre verbes :

"Je vous libérerai, je vous affranchirai, je délivrerai, je vous émanciperai".

C'est la raison pour laquelle, ces quatre coupes sont bues accoudées, à l'instar des hommes libres de l'Antiquité. Vous ne supportez pas le vin ?

Je vous rassure vous pouvez choisir du jus de raisin.

Tout finit en chanson

Enfin pour ceux qui tiennent le coup après les boissons et le bon repas de la fête, la haggada s'achève par des chants. C'est là la partie la plus folklorique du seder.

Entonnés sur des airs populaires et entraînants ces chants drainent l'histoire de deux mille ans d'exil et de pérégrinations du peuple juif. Chaque communauté possède ses propres airs et ses propres traductions: d'aucuns en judéo-arabes, d'autres en yiddish ou encore en ladino. Mais tous s'accordent, dans tous les folklores, à conclure par ce vœu, hier encore totalement utopique: *Le Chana Haba beyiroushalayimm*, l'an prochain à Jérusalem, qui a animé les juifs à travers les siècles et les dispersions.

C'est peut-être aussi par son aspect populaire que Pessa'h, avec Yom Kippour, reste la fête la plus célébrée, même parmi les juifs les plus éloignés de la tradition. Si Pessa'h marque la

naissance du peuple juif, la célébration du Seder constitue aussi une sorte de fil rouge de la permanence du peuple juif à travers l'histoire et de ses rites dont chaque génération doit garantir la pérennité. Le seder exalte aussi l'attachement à la liberté physique et spirituelle dont il est question dans un autre clip de cette série Alef-Bet

Et la Paque chrétienne me direz-vous ?

Existe-t-il un rapport entre la Pâque juive et la Pâque chrétienne...Oui naturellement et un rapport étroit. C'est que Jésus était on le sait un bon juif respectueux des commandements et que le jour de Pessa'h il se rendait naturellement au Temple pour y sacrifier un agneau. Il célébrait Pessa'h. C'est à cette occasion qu'il est arrêté par les Romains, jugé et condamné. Et à partir de là va s'élaborer toute la théologie chrétienne.

Ah ! encore un mot... vous savez ce que l'on se souhaite à Pessa'h:

Pessa'h cacher ve samea'h, une fête de Pâques cachère et joyeuse,

Cachère c'est-à-dire conforme a l'ordre établi, l'ordre du Seder que nous venons de voir et samea'h car toutes ces règles ne doivent pas nous empêcher de faire de cette fête un moment de réjouissance.

Alors Pessa'h cacher ve samea'h.